

THEATRE NATIONAL

WALLONIE-BRUXELLES

Une approche pop et iconoclaste de l'invariabilité du participe passé des verbes qui utilisent l'auxiliaire avoir en fonction de la position du complément dans la phrase.



La Convivialité

CRÉATION / Arnaud Hoedt & Jérôme Piron
27.09 > 15.10.16



Dossier pédagogique

L'ORTHOGRAPHE FRANÇAISE EST UN DOGME

Elle n'est pas susceptible d'être remise en question. Or, la liste de ses absurdités est longue.

Pourquoi mettre un t à édit ou bruit (comme dans éditer et bruite) mais pas à abri ? Pourquoi écrire contraindre avec ai alors qu'il vient de *stringere* comme astreindre ou restreindre ? A quelle étymologie se rapporte le p de dompter qui vient du latin *domitare* ou le d de poids qui vient de *pensum* ?

La plupart des gens ignorent que l'orthographe française n'est pas une et indivisible, mais le résultat d'une histoire chaotique que les linguistes redécouvrent.

L'orthographe est une passion. Hobby pour les uns, chemin de croix pour les autres, elle est intime et liée à l'enfance. Elle est publique en véhiculant une image sociale. Elle détermine un rapport collectif à la culture et à la tradition.

Mais l'orthographe est un outil.

L'ORTHOGRAPHE EST UN MARTEAU

« Tu vois par mes lettres le cas que je fais des fautes contre le français et l'orthographe, divinités de sots. »

Stendhal Lettres à Pauline, 1804



Intention

Deux comédiens vous convient à débattre des préjugés durement ancrés, concernant la langue, l'instruction, l'écriture. Entre théâtre et pataphysique, leur approche farfelue de l'accord du participe passé va vous faire changer d'avis sur la langue française et son cortège d'exceptions.

« Nous avons été prof de français. Sommés de nous offusquer des fautes d'orthographe, nous avons été pris pour les curés de la langue.

Pourtant nos études de linguistique nous ont appris que la norme orthographique française est très souvent arbitraire et pleine d'absurdités.

Nous avons tenté de le dire.

Nous avons alors été confrontés à l'impossibilité généralisée de nous faire entendre.

Nous avons progressivement pris conscience des enjeux politiques et sociaux cachés derrière ces questions linguistiques.

(...) Notre intention est de permettre au public de s'autoriser un discours critique sur l'orthographe, de s'interroger sur ses enjeux démocratiques et sur la manière dont savoir et langage construisent la discrimination sociale.¹»



« Est-il une formation dont tous les diplômés maîtrisent l'orthographe du français ? Même les plus scolarisés d'entre nous ne peuvent y prétendre. Plus généralement, quel francophone oserait soutenir qu'il ne fait jamais de fautes d'orthographe, n'éprouve jamais de doutes, ne doit pas recourir au dictionnaire ou s'appuyer, ai moins parfois, sur les ressources de son traitement de texte ? »
Georges Legros et Marie-Louise Moreau, *Orthographe, qui a peur de la réforme ?*

¹ Les éléments entre guillemets proviennent du dossier CAPT de La Convivialité, réalisé pour la petite forme du spectacle.

« L'orthographe est plus qu'une mauvaise habitude, c'est une vanité. »

Raymond Queneau,
Batons, chiffres et
lettres, 1950

Les auteurs-le projet

Arnaud Hoedt et Jérôme Piron ne sont pas des acteurs. Ils ne sont pas non plus auteurs de théâtre. Enfin, pas au départ, ils sont linguistes !

Après avoir terminé leurs études de philologie romane (UCL et ULB) et commencé leur métier de professeur, ils réalisent chacun tout l'enjeu social que pourrait contenir la remise en question de la norme orthographique française.

Ils pensent d'abord aborder le sujet à travers une conférence. C'est la rencontre avec Arnaud Pirault (Groupe en Fonction) qui leur permet de prendre conscience du potentiel théâtral du sujet. Ils décident alors d'en faire un spectacle.

Suite à une rencontre avec Alexandre Caputo, ils sont programmés au Théâtre National dans le cadre du Festival XS 2015. Le spectacle y est présenté dans un format de 25 minutes. Au vu du succès du spectacle – programmé peu de temps après au Festival d'Avignon, le Théâtre National leur propose de tenter une forme longue (1h00) qui est le spectacle que vous verrez ce soir.



Arnaud Hoedt (conception, texte et interprétation) est prof de français. Il répond toujours « tu viens de le faire » à la question « est-ce que ça se dit ? ». On lui a longtemps fait croire qu'il n'avait pas le droit de se consacrer à la littérature à cause de ses déconvenues orthographiques. Aujourd'hui, il participe à la rédaction des programmes de français en Belgique francophone



Jérôme Piron (conception, texte et interprétation) est un grand amateur de spectacles vivants. Au festival d'Avignon 2013, il a participé au spectacle Cours d'Honneur, de Jérôme Bel et en 2014, au projet de Rimini Protokoll, *100% Bruxelles*, programmé au Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles). Il entend devenir un non-acteur professionnel à temps plein.

Arnaud Pirault (mise en scène) ne fait pas de faute d'orthographe et il tenait au prestige social que cela implique. Jusqu'à en venir aux mains avec Arnaud et Jérôme lors d'un dîner mondain. Suite à une défaite idéologique cuisante, il propose loyalement son savoir-faire. Il se dit qu'après avoir fait chanter en playback une cinquantaine de Bruxellois dans la pièce *We Can Be Heroes*, il arriverait bien à faire parler deux profs.

Kevin Matagne (accessoires, vidéo, régie et photo) est designer et artiste polyvalent. Ces dernières années, il a été laborantin, restaurateur de meubles, programmeur, web designer, professeur de photographie et de sérigraphie, églomiseur, doreur, conseiller artistique, réalisateur de films d'animation, sculpteur, maquettiste 3D et d'autres choses encore. Il peut tout faire et on peut donc lui demander n'importe quoi.

Une approche pop et iconoclaste

Pourquoi pop ?

Parce que c'est populaire, au sens où c'est un sujet qui concerne tout le monde.

L'orthographe fait partie du quotidien de tous.

Pourtant ceux qui en parlent sont essentiellement des linguistes, des académiciens qui en font un sujet élitiste.

Il s'agit donc de parler de l'orthographe de façon décontractée. Des gens normaux s'adressant à des gens normaux...

Pourquoi iconoclaste ?

Règles d'or à ne jamais discuter pour certains, objectif impossible à atteindre pour d'autres, l'orthographe est considérée comme un tabou par la plupart des gens.

Or, C'est justement ce que Arnaud Hoedt et Jérôme Piron se proposent de faire : permettre au public de s'autoriser un discours critique sur l'orthographe et reconnaître aussi son absurdité.

Bref, démystifier ce qui pour beaucoup fut et reste un cauchemar d'enfant...

« Synonyme :

Mot qu'on écrit pour remplacer celui dont on ne connaît pas l'orthographe. »



Approche scénographique

Le dispositif scénique est très dépouillé. Le plateau reste nu mais s'habille d'images vidéo qui viennent surligner le propos des deux acteurs.

Des images d'objets sont aussi là pour servir de supports visuels à leurs propos. Afin de faire passer la rampe à un discours qui n'a rien de théâtral, un objet du quotidien, détourné de sa fonction première peut servir d'outil explicatif et même apporter une dose d'humour dans le discours.

« Plus symboliquement, la présence de l'orthographe à travers des objets usuels correspond au statut que nous entendons rendre à cette dernière : un outil à notre service. Les éléments entre guillemets proviennent du dossier CAPT de la convivialité, réalisé pour la petite forme du spectacle »



Relation avec le public

Les deux comédiens n'incarnent pas de personnage. Ils privilégient un rapport frontal avec le public, en mode « conférence », mais en revendiquant en même temps leur normalité. Ils ne sont pas là en tant que spécialistes ou vulgarisateurs professionnels mais comme des citoyens normaux, utilisant autant que possible le ton de la conversation informelle.

Dès l'abord, le public est mis à contribution par le jeu très frontal des deux comédiens, mais aussi par des questions et des adresses directes qui apparaissent sur un écran vidéo.

Au début, le public est également invité à effectuer une dictée en direct, destinée à le plonger dans un sentiment d'insécurité linguistique, propice ensuite à une salutaire remise en question et prise de conscience de l'absurdité de certaines règles constituant la norme orthographique.

C'est ce basculement vers le doute, la remise en question de ce que nous pensions acquis qui intéresse les deux comparses. Une volonté d'assumer le rôle cathartique du théâtre allant jusqu'à une réflexion sur l'implication politique et morale de l'application d'une règle arbitraire.

Quelques mots-clef :

Ceux qui s'opposent à la simplification des règles orthographiques françaises arguent souvent du fait que cela appauvrirait la langue française. Cet argument fait en fait la confusion entre les termes « langue » et « orthographe ».

La **langue** est un système évolutif de signes linguistiques, vocaux, graphiques ou gestuels, qui permet la communication entre les individus.

L'orthographe est un **code**, il s'agit de « l'ensemble des règles considérées correctes d'écrire les mots dans une langue ». **On distingue l'orthographe lexicale ou d'usage** : règles de transcription écrite du mot en dehors de tout contexte de sens et **l'orthographe grammaticale** qui concerne les transformations du mot selon son usage (marque du genre, du nombre, conjugaison du verbe...).



Lorsque l'on se moque de la façon de parler ou d'écrire de quelqu'un, nous faisons preuve de **glottophobie**.

Philippe Blanchet, sociolinguiste français et inventeur du terme **glottophobie** le définit comme suit : « le fait d'exclure des personnes de l'accès à des droits ou à des ressources comme la vie publique, l'éducation, l'emploi, le logement, les soins, etc. parce qu'on considère incorrectes, inférieures ou mauvaises et de façon arbitraire des langues, des usages d'une langue ou des façons de parler, sans toujours avoir pleinement conscience de l'ampleur des effets produits sur ces personnes. »

« (...) Dès lors que l'orthographe est uniformisée, légalisée, sanctionnée par voie d'Etat, dans sa complication et son irrationalité mêmes, c'est la névrose obsessionnelle qui s'installe : la faute d'orthographe devient la Faute. Je viens de poster une lettre de candidature à un emploi qui peut changer ma vie ; mais ai-je bien mis un « s » à ce pluriel ? Ai-je bien mis deux « p » et un seul « l » à appeler ? Je doute, je m'angoisse, tel le vacancier qui ne se rappelle plus s'il a bien fermé le gaz et l'eau de son domicile et s'il ne s'ensuivra pas un incendie ou une inondation. Et, de même qu'un tel doute empêche notre « vacancier » de profiter de ses vacances, l'orthographe légalisée empêche le scripteur de jouir de l'écriture, ce geste heureux qui permet de mettre dans le tracé d'un mot un peu plus que sa simple intention de communiquer. »
Roland Barthes Le Monde de l'Education, 1976, in « Le bruissement de la langue, essais critiques IV »

Le titre du spectacle, **La Convivialité** fait directement référence à un terme défini par **Ivan Illich**, penseur de l'écologie politique et une figure importante de la critique de la société industrielle

La notion de convivialité

L'orthographe est un outil. Mais est-ce un bon outil ?

Quand un outil n'est plus au service de l'homme, mais que c'est l'homme qui est au service de l'outil, il a alors dépassé ce que Illich appelle son **seuil de Convivialité**. La critique d'Illich dénonce la servitude que la société industrielle inflige à l'Homme. Par l'intermédiaire du concept de « contreproductivité de l'outil », Illich explique qu'à un certain moment du développement industriel d'une société, les institutions, mises en place par cette dernière, deviennent inefficaces. Ainsi, l'école uniformise, discrimine et exclut au lieu de former, la voiture immobilise au lieu de transporter, la médecine rend malade au lieu de soigner, l'énergie met en danger au lieu de contribuer au confort.

Illich dénonce la démesure des « outils » dans les sociétés industrielles. L'énormité de ces derniers est telle qu'elle écrase l'individu qui perd ainsi son autonomie et sa dignité.

Et c'est ce qui se passe avec l'orthographe : L'outil dépasse l'utilisateur et le domine. Il l'enferme. Il dépasse son stade de convivialité, quand l'objet oblige le sujet plus qu'il ne le sert. Quand on passe d'une liberté d'avec la norme à la sensation de faute et de honte même à l'idée d'avoir pu laisser traîner une faute d'orthographe dans un document.

C'est ma faute
C'est ma faute
C'est ma très grande
faute d'orthographe
Voilà comment j'écris
Giraffe.
Jacques Prévert, *Mea culpa*, Histoires,
1946,





On dit que l'orthographe est un facteur de distinction sociale. Ce terme, « distinction » est lui aussi emprunté à un sociologue fameux, Pierre Bourdieu, qui en inventant ce concept explique comment nos goûts et habitudes sont conditionnés socialement :

La distinction sociale

Concept inventé par Pierre Bourdieu et expliqué dans son livre de 1979 *La Distinction*, il permet d'analyser socialement ce qui auparavant semblait la résultante de choix individuels ; Les comportements, les goûts, les hiérarchies de valeurs....

Bourdieu nous montre au contraire que nos goûts et nos styles de vie sont déterminés par notre position sociale. La fréquentation des musées, théâtres, opéras... par exemple est largement le fait des classes dominantes. Et si chacun peut pratiquer un sport, les statistiques font apparaître que tout le monde ne s'oriente pas vers le même : le tennis est l'apanage des classes supérieures. Les classes moyennes s'orientent plutôt vers la natation, et les classes populaires vers le football. *La Distinction* montre que l'on retrouve ce système de différences dans tous les domaines : habillement, alimentation, lectures...

Les classes sociales se distinguent aussi par leur manière d'être. Un bourgeois ne « tient » pas son corps de la même manière qu'un ouvrier, et le langage châtié du premier s'oppose également au « franc-parler » du second.

Bourdieu explique ces régularités par le concept d'*habitus*. Produit de notre éducation (et donc variable selon les classes sociales), l'*habitus* est l'ensemble des principes incorporés par l'individu : manière d'être, de penser et d'agir... qui guident de manière non- consciente nos choix et font que toutes nos pratiques ont un « air de famille », qu'elles forment justement un « style de vie ». L'*habitus* est aussi ce qui fait que nous parvenons à lire les pratiques des autres comme des signes de leur position sociale.

L'orthographe comme facteur de distinction sociale

Dans ce même ordre d'idée, la maîtrise de l'orthographe, surtout de l'orthographe française, difficile à acquérir nous permettrait de nous distinguer d'un « commun des mortels » moins scolarisé et pourrait être classée comme un *habitus* des classes instruites

Dans la seconde moitié du XIXe siècle, la généralisation de l'enseignement primaire consacre l'importance de la norme orthographique, devenue à la fois une discipline scolaire centrale et un critère de sélection sociale : le brevet qui sanctionne la formation des instituteurs fait de l'orthographe la matière décisive de l'épreuve et la dictée est un passage obligé dans les concours pour l'accès à toute fonction publique.

« L'instauration d'un code linguistique référentiel, conçu comme absolu et déconnecté des problèmes sociaux – donc idéologiques- à l'échelle de l'Etat-Nation n'est en fait que le reflet de la domination d'un groupe social sur les autres et d'un choix idéologique adéquat (...). Une analyse des systèmes linguistiques référentiels montre qu'il s'agit presque toujours, en Europe en tout cas de l'idiome des classes dirigeantes et culturellement hégémoniques, imposé sans aucune consultation démocratique et cela que le régime soit dit « démocratique » ou « fasciste (...) Quant à l'orthographe du français, qui ne maîtrise pas suffisamment ses incohérences sinieuses n'a aucune chance de faire des études supérieures ou devenir un jour « décideur ». Les réactions violentes apparues lors des propositions de rectification de l'orthographe française en 1989-90 montrent à quel point la langue est à la fois un élément tabou à qui l'on doit un respect sacré- et gare au sacrilège !- mais aussi la propriété d'une élite qui, plus qu'un outil, en fait un emblème. Par conséquent c'est un problème socio-politique, au -delà du linguistique. » Philippe Blanchet, *Introduction à la complexité de l'enseignement du français langue étrangère*, Peeters, LLN, 1998.

Bibliographie

Il existe des centaines d'ouvrages qui ont pour ambition de mettre au clair les difficultés orthographiques de la langue française et ce n'est sûrement pas l'endroit pour les énumérer tous.

Cependant quelques linguistes et professeurs de français ont tenté de mettre en évidence des solutions pour une réforme orthographique ou concrétisent une mise en critique pertinente de la règle orthographique :

Georges Legros et Marie-Louise Moreau, *Orthographe, qui a peur de la réforme ?* Bruxelles : Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles : Service de la langue française, 2012 (pdf téléchargeable gratuit)

Christine Barats, « l'orthographe ou la communication des distinctions sociales », in : Quaderni , *La vulgarisation des sciences humaines*, 1991, vol.16, n°1, pp. 120-122.

Marc Wilmet, *Le participe passé autrement, protocole d'accord, exercices, corrigés*, Duculot, Paris-Bruxelles, De Boeck et Larcier, 2000

Marc Wilmet, *Petite Histoire de l'orthographe française*, Académie royale de Belgique, 2015

Jean-Marie Klinkenberg, *La langue et le citoyen. Pour une autre politique de la langue française*, Paris, Presses universitaires de France, 2001.

Philippe Blanchet, *Discriminations : combattre la glottophobie*, Paris, Textuel, 2016.

Philippe Blanchet, *Introduction à la complexité de l'enseignement du français langue étrangère*, Peeters, LLN, 1998.

Pierre Bourdieu *La distinction – Critique sociale du jugement*, Paris, Eds de Minuit, 1979.



Webographie (ou sitographie)

Georges Legros et Marie-Louise Moreau, *Orthographe, qui a peur de la réforme ?* Bruxelles : Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles : Service de la langue française, 2012 (pdf téléchargeable gratuit)

[Le blog de Benoît Wautelet](#), co-auteur de manuels de grammaire qui remet en perspective la logique de certaines règles et propose des solutions pédagogiques :

Et avec humour... Norman fait des vidéos : « [les fautes d'orthographe](#) »

Orthographe. -Y croire comme aux mathématiques. N'est pas nécessaire quand on a du style. Gustave Flaubert, *Dictionnaire des idées reçues*, 1911

On a trop réduit la connaissance de la langue à la simple mémoire. Faire de l'orthographe le signe de la culture, signe des temps et de sottise, Paul Valéry *Tel Quel*, 1941